mieux le diviser : on le pile et on le tamise une seconde fois : on continue ainsi jusqu'à ce que toute le vanille et tout le sucre soient passés.

Cette poudre offre un moyen commode d'aromatiser extemporanément du chocolat, des crèmes, ainsi que d'autres compositions nutritives ou médicamenteuses. Elle remplace la vanille qu'il n'est pas possible de pulvériser sans un intermède propre à absorber son suc balsamique et oléo-résineux. Un gros de poudre contient 6 grains de vanille.

61. POUDRE DE VITRIOL COMPOSÉE.
(*Poudre de Vernix pour l'extérieur.*)

Pr.: Sulfate de zinc	De chaque 1 once.
— de cuivre	
— d'alumine et de potasse	
Carbonate de plomb	
Terre sigillée	

On fait liquéfier ensemble, dans un creuset, les trois sulfates; on les coule dans un mortier; on les pulvérise; on y ajoute les deux autres substances, et l'on passe au tamis.

Cette poudre est fortement astringente; elle arrête le sang, étant appliquée sur les plaies. On en forme aussi des injections astringentes contre la gonorrhée.

DEUXIÈME DIVISION.

MÉDICAMENS PAR MIXTION QUI ONT UN EXCIPIENT VARIABLE OU NUL.

—

CHAPITRE III.

DES MASSES PILULAIRES ET DES PILULES (1).

Les pilules sont des médicamens internes, d'une consistance de pâte ferme, que l'on divise en petites masses sphériques, afin d'en rendre l'ingestion plus facile.

Les pilules peuvent être composées d'une infinité de substances, telles que des poudres végétales ou animales, des extraits, des sirops, des conserves, des résines ou gommes-résines, des sels non-déliquescens (2); le tout mélangé dans des proportions propres à produire la consistance convenable, et battu ordinairement dans un mortier, jusqu'à ce que la masse soit parfaitement homogène et bien liée.

Le mortier doit être de fer toutes les fois que la masse pilulaire est un peu considérable, et qu'elle ne contient rien qui puisse agir sur ce métal : la facilité qu'on a de pouvoir y frapper fortement rend le mélange plus aisé à opérer et plus intime. On peut faire, dans un mortier de marbre, les pilules qui sont d'une mixtion facile : par exemple, celles qui résultent du mélange d'une poudre avec une conserve, un extrait mou ou du savon. On fait dans un mortier de procelaine ou de gaïac celles qui contiennent des sels métalliques dangereux, et surtout du sublimé corrosif. Enfin, un certain nombre de pilules magistrales peuvent se faire sur une tablette de verre, de marbre ou de porphyre, à l'aide d'un petit couteau de fer, d'argent ou d'ivoire. On emploie ce moyen surtout lorsque la masse pilulaire est peu considérable, et qu'on risquerait d'en laisser une partie contre les parois du mortier.

De quelque manière que la masse ait été obtenue, lorsqu'elle est terminée et qu'elle présente une coupe bien homogène, si elle est officinale, on la malaxe entre les mains, et on en forme des magdaléons que l'on enveloppe de parchemin huilé; ou mieux, on la tasse dans un pot de faïence ou dans une boite d'étain, munie de son couvercle; ou bien, lorsqu'elle est magistrale, on la divise de suite en plusieurs portions égales, lorsque cela est nécessaire, et chaque portion en un certain nombre d'autres plus petites, qui sont les *pilules* proprement dites.

Pour diviser les pilules, on se sert d'un instrument nommé *pilulier*, composé de deux pièces :

La première, *AD* (*fig.* 52), est une tablette de bois, munie de chaque côté d'un rebord peu élevé *BB*; sur cette tablette, se trouve fixée, vers les deux tiers de sa longueur, une règle d'acier *CC*, épaisse de quelques lignes, et creusée de trente-six demi-cylindres parallèles et tangens, et dont, par conséquent, les bords forment couteau. La partie *A* de la tablette est bien dressée, et c'est dessus qu'on alonge, en la roulant, la masse pilulaire, en un cylindre qui contient autant de parties de la pièce de fer *C*, qu'on veut former de pilules. La partie *D*, qui suit la pièce *C*, est creusée de quelques lignes, et est destinée à recevoir et contenir les pilules, à mesure qu'elles se trouvent roulées.

(1) Du latin *pilula*, petite boule.

(2) Autant que possible, les sels déliquescens ne doivent pas entrer dans la composition des pilules, parce qu'attirant fortement l'humidité de l'air, ils ne tardent pas à les ramollir, à les déformer, et à les réduire en une seule masse.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-170065-p0193-3 DFG

La seconde pièce du pilulier se compose d'une règle d'acier *EE* semblable à la première, et fixée sur un manche en bois *FF*. Le dos de cette pièce peut servir à alonger la masse pilulaire placée sur la tablette *A*, comme il a été dit ; ensuite la masse étant placée sur la règle *CC*, on pose et on appuie dessus la règle *EE*, et cette masse se trouve coupée en autant de parties qu'elle occupe de divisions. On roule chacune de ces portions entre les doigts, de manière à la rendre bien sphérique, et on la jette dans la capsule *D*, où se trouve une petite quantité de poudre de lycopode, de réglisse, de guimauve, ou de telle autre prescrite. Cette poudre s'attache autour des pilules, et prévient leur adhérence réciproque.

Quelquefois, au lieu de se borner à couper la masse pilulaire avec les règles d'acier, on leur donne sur-le-champ une forme sphérique en faisant glisser légèrement, et à plusieurs reprises, la règle mobile sur l'autre ; mais cela ne peut avoir lieu que pour la seule grosseur de pilules dont le diamètre répond à celui des cylindres de l'instrument ; et comme on ne peut avoir autant de piluliers qu'on forme de grosseurs différentes de pilules, il en résulte qu'on est presque toujours obligé de les rouler entre les doigts.

Souvent aussi, au lieu d'envelopper les pilules dans une légère couche d'une poudre végétale, on les recouvre d'une feuille d'or ou d'argent. A cet effet, après les avoir arrondies entre les doigts, on les met, avec quelques feuilles d'or ou d'argent, dans une sphère creuse de buis, formée de deux demi-sphères qui se joignent, et on agite circulairement la boîte jusqu'à ce que la surface des pilules soit parfaitement enveloppée d'une feuille métallique. On recouvre de cette manière surtout les pilules composées de substances fétides ou très-amères; quelquefois aussi on n'a d'autre but que de les rendre plus agréables à la vue ; mais il faut observer qu'on ne peut argenter les pilules qui contiennent du *mercure sublimé corrosif* ou des *préparations sulfureuses* : les deux premiers agissent sur l'argent et en détruisent l'éclat, et les dernières le brunissent.

1. PILULES ALCALINES MYRRHO-ELLÉBORÉES.

(*Pilules toniques de Bacher.*)

Pr. : Racine d'ellébore noir de Suisse	16	onces.
Carbonate de potasse sec	4	
Alcool à 18 degrés (Baumé)	36	
Vin blanc généreux	6	litres.

Mettez la racine grossièrement pulvérisée dans un matras de verre ; ajoutez-y l'alcool et le carbonate de potasse. Après vingt-quatre heures de macération, versez-y la moitié du vin prescrit, ou trois litres. Quarante-huit heures après, faites bouillir pendant une demi-heure dans une bassine d'argent, et passez ; remettez le marc dans la terrine avec le reste du vin ; faites macérer, chauffez, et passez comme la première fois ; filtrez les deux liqueurs réunies, et faites-les évaporer en consistance d'extrait solide. Cette dose en produit environ six onces et demie ou deux cents grammes.

Alors, prenez de cet extrait	2	parties.
d'extrait de myrrhe	2	
de poudre de chardon-bénit	1	

Mêlez, et divisez en pilules d'un grain. On les argente, et on les renferme dans un vase de verre pour les mettre à l'abri de l'humidité.

Cette préparation produit une livre de pilules pour une livre de racine d'ellébore et quatre onces de carbonate de potasse sec ; mais ce sel s'y trouve en grande partie décomposé, et l'expérience nous a montré que, sur la dose employée, un tiers environ restait à l'état de carbonate, cinq douzièmes passaient à l'état d'acétate, et le reste à l'état de tartrate. (Voyez, pour les raisons qui nous ont conduit à adopter la formule précédente, le *Journal de pharmacie*, tome XIII, page 52.)

2. PILULES ALOÉTIQUES SIMPLES.

Pr. : Aloès succotrin, Q. V.

Faites dissoudre dans suffisante quantité d'eau bouillante ; passez, évaporez en consistance d'extrait solide, et formez-en des pilules de deux grains, que vous argenterez.

Remarque. Lorsqu'on ne veut faire qu'une petite quantité de ces pilules, on peut s'y prendre de la manière suivante :

On dissout dans un mortier une petite partie d'aloès dans suffisante quantité d'alcool ; on y ajoute le restant de l'aloès réduit en poudre, et on forme du tout une masse que l'on divise comme la précédente.

3. PILULES ALOÉTIQUES ALTHÆ-GLYCYRRHISÉES.

(*Pilules aloétiques émollientes.*)

Pr. : Aloès succotrin	6	gros.
Suc de violettes	12	

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-170065-p0194-9 DFG

Faites dissoudre l'aloès à chaud dans le suc de violettes; passez; faites évaporer en consistance de miel, et incorporez.

Poudre de guimauve	3	gros.
— de réglisse	3	

Faites des pilules de 4 grains, qui sont laxatives à la dose de 12 grains à un demi-gros.

4. PILULES ALOÉTIQUES RHÉO-AGARICÉES.
(*Pilules angéliques.*)

Pr.: Aloès succotrin	32	gros.

Faites dissoudre dans

Sucs (clarifiés au bain-marie) de		
Roses pâles	32	
Chicorée	16	
Bourrache	16	

Évaporez au bain-marie jusqu'à consistance d'extrait; ajoutez et incorporez

Poudre de rhubarbe	2
— d'agaric	1

Faites des pilules argentées de deux grains.

Remarque. Les pilules qui ont pour base l'aloès ont toujours été en grande réputation, surtout lorsqu'on croyait être parvenu, par quelque préparation, à enlever a cette substance l'action stimulante qu'elle exerce plus spécialement sur le système sanguin; et comme chacun pensait avoir atteint ce but d'une manière plus parfaite que les autres, il en est résulté un nombre presque infini de formules, dont nous avons cru devoir conserver les principales.

Les pilules angéliques ont varié, comme les autres, dans leur composition; mais la base en a toujours été l'aloès dissous dans un ou plusieurs sucs végétaux (*violette, réglisse, rose, chicorée, bourrache, buglosse, etc.*). Elles ont eu autrefois un débit considérable sous le nom de *pilules de Francfort;* et, proscrites sans doute à tort par les médecins, ce sont elles qui, de nos jours encore, ont fait la fortune d'un empirique, sous le nom de *grains de santé du docteur Franck.* La filiation de ces pilules se trouve bien établie par la similitude qui existe entre la manière de faire usage des pilules de Francfort (*Pharmacopée de Charas*, 1717, page 506), et celle qui est indiquée pour les grains de santé; par le nom de *grains de vie* que les unes et les autres ont porté; enfin, par celui même du docteur Franck, qui leur a été donné surtout à cause du rapport qui existe entre ce nom et celui de Francfort.

Quoi qu'il en soit, nous ne prétendons pas dire que les grains de santé soient composés d'après la formule que nous venons de donner, qui est celle des pilules angéliques du *Codex* de 1758. Nous ne croyons pas non plus qu'ils contiennent de l'émétique, de la crème de tartre, du fiel de bœuf, du savon, etc., comme on l'a prétendu. Ceux que nous avons examinés ne nous ont paru composés que d'aloès et de suc de réglisse, dissous à chaud et évaporés en consistance pilulaire.

5. PILULES ALOÉTIQUES CAMBOGIÉES.
(*Pilules écossaises ou d'Anderson.*)

Pr.: Poudre d'aloès	6	gros.
— de gomme-gutte	6	
Huile essentiel le d'anis	1	
Sirop de sucre	S. Q.	

Faites des pilules de quatre grains; elles purgent à la dose de 3 ou 4.

6. PILULES ALOÉTIQUES AMMONIO-CAMBOGIÉES.
(*Pilules hydragoguesde Bontius.*)

Pr.: Aloès succotrin	1	once.
Gomme-gutte	1	
Gomme ammoniaque	1	
Vinaigre blanc d'Orléans	6	

Faites dissoudre les trois substances, à l'aide de la chaleur, dans la moitié du vinaigre prescrit; passez avec expression; traitez la partie non dissoute par le restant du véhicule; passez de même, et évaporez au bain-marie les liqueurs réunies, jusqu'en consistance pilulaire. Il convient d'agiter continuellement pendant l'évaporation, afin d'éviter la séparation et l'endurcissement des parties résineuses.

On forme ces pilules du poids de 4 grains; elles sont employées comme purgatives, dans l'hydropisie, à la dose de 12 grains à demi-gros.

Remarque. Cette formule est celle de l'ancien *Codex* de Paris; elle diffère beaucoup de celle qui avait été donnée par Bontius, laquelle contenait de plus de la scammonée et du sulfate de potasse, et prescrivait de lier les pilules avec du vin de Malvoisie et du sirop de roses solutif.

Comme nous ne manquons pas d'autres formules qui offrent la réunion de l'aloès et de la scammonée, il nous a paru convenable de conserver celle-ci, qui doit offrir une médication différente, en raison de la partie extractive et fortement acide du vinaigre qui reste dans les pilules. Morelot a conseillé de préparer ces pi-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-170065-p0195-4 DFG

lules en réduisant les trois substances en poudre, et les incorporant seulement, dans un mortier, avec une suffisante quantité de vinaigre; mais ce procédé ne remplit pas l'objet que les auteurs de l'ancien *Codex* s'étaient proposé, et il faut s'en tenir à celui qu'ils ont indiqué.

7. PILULES ALOÉTIQUES FÉTIDES.
(*Pilules bénites de Fuller.*)

Pr.: Aloès succotrin	8	gros.
Séné mondé	4	
Assa-fœtida en larmes	2	
Galbanum *id.*	2	
Myrrhe	2	
Safran	1	
Macis	1	
Sulfate de fer purifié	12	

Faites une poudre composée, à laquelle vous ajouterez :

Huile de succin rectifiée	1
Sirop d'armoise composé	16
	49

On fait ordinairement ces pilules du poids de 4 grains. Elles sont anti-hystériques et légèrement purgatives. Chaque pilule contient 1 grain de sulfate de fer, 2/3 de grain d'aloès, 1/3 de grain de séné, 1/2 grain de gomme-résine, etc.

8. PILULES ALOÉTIQUES MYRRHO-SAFRANÉES.
(*Pilules de Rufus.*)

Pr.: Poudre d'aloès	4	gros.
— de myrrhe	2	
— de safran	1	
Vin d'Espagne	1	
	8	

Pour une masse que l'on divise en pilules de 4 grains.

9. PILULES ALOÉTIQUES ROSÉO-MASTICÉES.
(*Pilules* ante-cibum.)

Pr.: Poudre d'aloès	6	gros.
— de mastic	2	
— de roses rouges	2	
Sirop d'absinthe	6	
	16	

Faites des pilules de 4 grains.

Ces pilules sont aussi nommées *pilules stomachiques, pilules gourmandes, pilules de longue vie.* On les prend avant le repas, pour exciter l'appétit et faciliter la digestion. Elles sont moins purgatives que les pilules angéliques, avec lesquelles on les a souvent confondues.

10. PILULES ALOÉTIQUES SAVONNEUSES.

Pr.: Poudre d'aloès	De chaque P. E.
Savon médicinal	

Mêlez et faites des pilules de 4 grains.

11. PILULES ALOÉTIQUES RHÉO-SAVONNEUSES.
(*Pilules anti-ictériques de Buchan.*)

Pr.: Poudre d'aloès	1	gros.
— de rhubarbe	1	
Savon médicinal	2	
	4	

Mêlez, et faites des pilules de 4 grains.

12. PILULES ALOÉTIQUES SCAMMONIO-COLOCINTHÉES.
(*Pilules cochées mineures.*)

Pr.: Poudre d'aloès	De chaque P. E.
— de coloquinte	
— de scammonée	
Sirop de miel	Q. S.

Ces pilules sont fortement purgatives; la dose est de 12 à 36 grains.

13. PILULES ALOÉTIQUES SCAMMONIO-ELLÉBORÉES.

Les anciennes pharmacopées offrent deux formules de ces pilules, presque semblables quant aux substances qui les composent, mais très-différentes par le mode de préparation. La première porte le nom d'*extrait catholique, extrait de coloquinte composé, extraits* ou *pilules panchymagogues :* la voici, d'après le *Codex* de Paris de 1758, page 59 :

Pr.: Chair de coloquinte	1	once 1/2
Feuilles de séné	2	
Racine d'ellébore noir	2	
Agaric	1	

Faites macérer pendant deux jours dans S. Q. d'eau pure; alors faites bouillir et coulez avec expression; décantez, évaporez au bain-marie jusqu'à consistance de sirop épais; ajoutez :

Poudre de scammonée	1	once.
Extrait d'aloès	2	
Poudre diarrhodon	1	

Faites une masse pilulaire.

Le même *Codex* donne ainsi la formule des pilules de Rudius, page 116 :

Pr.: Chair de coloquinte	6	gros
Agaric	4	
Scammonée	4	

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-170065-p0196-0 DFG

Racine d'ellébore noir. . . .	4 gros.	
— de jalap.	4	
Aloès succotrin.	8	
Cannelle		2 scrup.
Macis.		2
Girofle.		2

On traite toutes ces substances, excepté l'aloès et la scammonée, par seize onces d'alcool rectifié; après quatre jours de digestion, on passe avec expression, on dissout dans la liqueur l'aloès et la scammonée; on distille au bain-marie pour en retirer la plus grande partie de l'alcool, et l'on termine l'évaporation à l'air libre.

Pour comparer ces deux formules, il faut ranger les ingrédiens dans le même ordre, et mettre la quantité d'aloès à 8 gros; on obtient alors :

Pilules panchymagogues.		*Pilules de Rudius.*		
Aloès. . . .	8 gros.	. . . . .	8 gros.	
Coloquinte .	6	. . . . .	6	
Scammonée.	4	. . . . .	4	
Agaric. . .	4	. . . . .	4	
Ellébore . .	8	. . . . .	4	8
Jalap. . . .	»	. . . . .	4	
Séné. . . .	8	. . . . .	»	
Diarrhodon .	4	Aromates . . .	2	

Il est à remarquer que la formule des pilules de Rudius est tirée d'une ancienne pharmacopée de Londres, où l'on trouvait de la racine de turbith prescrite au lieu de jalap, et 4 gros de poudre diarrhodon au lieu de 2 gros d'aromates; de sorte qu'il est évident que les deux formules ont la même origine. Quant aux résultats, il est difficile de dire quelle préparation devait l'emporter sur l'autre pour la propriété purgative; car si, d'une part, l'eau doit extraire des principes moins actifs de la coloquinte, de l'ellébore et de l'agaric, que l'alcool, d'une autre part, la dose d'ellébore qui se trouve doublée, et celle du séné, doivent augmenter la force des pilules panchymagogues. Dans tous les cas, la préparation des pilules de Rudius nous paraissant devoir donner un produit plus uniforme dans sa composition et dans ses effets, nous l'adoptons de préférence de la manière suivante :

Pr. : Chair de coloquinte	6 gros.	
Agaric blanc.	4	
Racine d'ellébore noir. . . .	4	
— de jalap	4	
Cannelle fine.		ensemble 2 gros.
Macis.		
Girofle.		

Divisez ou concassez toutes ces substances; mettez-les dans un matras avec

Alcool à 32 degrés.	16 onces.

Après quatre jours de digestion, passez avec expression; traitez le résidu par une nouvelle dose d'alcool; faites dissoudre dans les liqueurs réunies :

Aloès succotrin	8 gros.
Scammonée d'Alep.	4

Filtrez, distillez l'alcool dans un alambic et au bain-marie; terminez l'évaporation du liquide jusqu'en consistance pilulaire.

14. PILULES ALUNÉES D'HELVÉTIUS.

Pr. : Poudre d'alun.	2 gros.
— de sang-dragon.	1
Miel rosat.	1

Mêlez et faites des pilules de 6 grains, que l'on roule dans la poudre de sang-dragon.

Remarque. Les anciennes formules prescrivent de faire liquéfier l'alun dans une cuiller de fer, d'y mêler le sang-dragon en poudre, et d'en former des pilules tandis que la masse est encore chaude, parce qu'elle se solidifie très-promptement; mais la difficulté de faire ces pilules par ce moyen nous a engagés à en donner la formule précédente, qui peut être exécutée très-promptement et en aussi petite quantité qu'on le désire. Nous ne voyons pas, d'ailleurs, que le miel rosat soit contre-indiqué dans les cas où l'on prescrit ordinairement les pilules alunées, qui sont les pertes, les hémorrhagies et le vomissement de sang venant de l'estomac, et non de la poitrine. La dose est depuis 6 grains jusqu'à un demi-gros.

15. PILULES ALUNÉES OPIACÉES.
(*Pilules astringentes de Capuron.*)

Pr. : Poudre de cachou.	12
— d'alun	6
— d'opium.	2
Sirop de roses rouges.	S. Q.

16. PILULES ARSENICALES.
(*Pilules asiatiques.*)

	Formule anglaise.	Poids français.
Pr. : Acide arsenieux. .	55 grains troy.	66 grains.
Poivre noir pulvérisé.	9 dragmes.	9 gros.
Gomme arabique . .	S. Q.	2 gros.
Eau	S. Q.	S. Q.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-170065-p0197-6 DFG

On triture pendant long-temps, et avec précaution, l'acide arsenieux et le poivre dans un mortier de fer (on recommande de les triturer pendant quatre jours); lorsque le mélange est parfait, on y ajoute la gomme arabique en poudre; on transvase le tout dans un mortier de marbre, et on y ajoute la quantité d'eau nécessaire pour en former un masse que l'on divise en 800 pilules.

Ces pilules ont été prescrites contre la lèpre et les dartres rebelles; elles contiennent 1/12e de grain français d'acide arsenieux, ce qui répond à 1/14,5 de grain anglais, celui-ci étant plus grand que le premier dans le rapport de 1,1933 à 1.

17. PILULES D'ASSA-FOETIDA ET D'OPOPANAX COMPOSÉES. (*Pilules hystériques de l'ancien* Codex *de Paris.*)

Pr. : Opopanax	8 gros.	
Gomme ammoniaque	4	
Galbanum	4	
Sagapénum	4	
Assa-fœtida	3	
Myrrhe en poudre	3	
Castoréum *idem*	3	
Huile volatile de succin	»	1 scrupule.
Mithridate ou thériaque	S. Q.	

On chauffe un mortier de fer avec de l'eau bouillante; on y met les gommes-résines choisies en larmes les plus pures, excepté la myrrhe, et on les pile de manière à les ramollir et à en faire une masse homogène; alors on y ajoute la myrrhe et le castoréum pulvérisés, l'huile de succin et la quantité de thériaque nécessaire pour donner à la masse une consistance un peu molle. On renferme cette masse dans un pot.

Les dispensaires contiennent un grand nombre de formules de pilules hystériques plus ou moins analogues aux précédentes. Voici les trois principales :

Pilules antihystériques de Selle.

Pr. : Assa-fœtida	4 gros.
Galbanum	4
Extrait d'angélique	4
Castoréum	1
Safran	1
Opium thébaïque	1/2

Faites une masse avec S. Q. de teinture alcoolique de castoréum, et divisez en pilules de 3 grains, dont on prend 6 le matin et dans l'après-midi. Les 6 pilules contiennent un demi-grain d'opium.

Pilules de galbanum composées. (*Pharm. de Lond.*)

Pr. : Sagapénum	12 gros.
Myrrhe	12
Galbanum	8
Assa-fœtida	4
Sirop	S. Q.

pour faire une masse de pilules.

Pilules antihystériques de Piderit.

Pr. : Assa-fœtida	3 gros.
Castoréum	3
Acide succinique sublimé	1
Huile animale de Dippel	1/2

Faites une masse avec suffisante quantité de teinture alcoolique de myrrhe.

18. PILULES ASTRINGENTES.

Pr. ; Poudre astringente ou de *bistorte composée*	Q. V.
Sirop de roses rouges	S. Q.

pour former une masse, que vous diviserez en pilules de 6 grains.

19. PILULES ASTRINGENTES VITRIOLÉES. (*Pilules astringentes de Blancheton.*)

Pr. : Extrait de ratanhia pulvérisé	3 gros.
Cachou en poudre	3
Mastic *id.*	2
Sulfate de fer purifié	1
Térébenthine fine	3

Faites des pilules de 4 grains, dont chacune contient un tiers de grain de sulfate de fer.

Voir également *pilules alunées.*

20. PILULES AZELLÉES AMMONIO-BALSAMIQUES. (*Pilules balsamiques de Morton.*)

Pr. : Poudre de cloportes	18 gros.
— de gomme ammoniaque	9
Acide benzoïque par sublimation	6
Poudre de safran	1
Baume de Tolu sec	1
Huile d'anis sulfurée	S. Q. ou 6

Triturez dans un mortier le baume de Tolu avec une certaine quantité de poudre de cloportes, afin de le pulvériser plus aisément; mêlez le reste des poudres et retirez du mortier.

Triturez dans le même mortier l'acide benzoïque avec les 6 gros d'huile d'anis sulfurée (baume de soufre anisé); ajoutez-y peu à peu la poudre

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-170065-p0198-2 DFG

précédente, et battez le mélange jusqu'à ce qu'il soit parfait et bien lié.

Ces pilules sont recommandées dans l'asthme et le catarrhe pulmonaire; la dose est depuis 1 grain jusqu'à 6.

Remarque. L'acide benzoïque qu'il convient d'employer dans cette composition est celui qui est tiré directement du benjoin par la sublimation, et que l'on nomme *fleurs de benjoin.*

Suivant l'observation que nous en avons déjà faite, ces pilules ne doivent pas être argentées, en raison du soufre qu'elles contiennent.

21. PILULES DE COPAHU MAGNÉSIÉES.

Pr.: Oléo-résine de copahu. . . .	De chaque P. E.
Magnésie carbonatée.	

Mêlez et formez une masse homogène que l'on divise en pilules de 4 à 8 grains, suivant l'ordonnance du médecin.

Ces pilules sont surtout usitées pour arrêter les écoulemens vénériens, lorsque la période inflammatoire est passée. De toutes les formes sous lesquelles on peut administrer le copahu, c'est, sans contredit, la moins désagréable, et celle qui en altère le moins les effets. Souvent on remplace la moitié du carbonate de magnésie par quelque poudre astringente, telle que celles de quinquina, de cachou, d'extrait de ratanhia, de sang-dragon, etc.

Remarques. En 1828, M. Mialhe a proposé de solidifier le copahu avec de la magnésie fortement calcinée, dont, suivant ses observations, un 16e suffit pour communiquer au copahu la consistance pilulaire, dans l'espace de quinze à vingt jours. Mais ce procédé ne réussit pas toujours, même avec du copahu pur: ce qui tient sans doute à la diversité des arbres qui produisent cette substance oléo-résineuse. Il est même très-rare qu'on obtienne par ce moyen une masse assez dure pour qu'on puisse en former, sans addition de poudre, des pilules qui ne se déforment pas; tandis que, suivant M. Fauré, un 6e de térébenthine de Bordeaux, ajouté au baume de copahu, lui fait prendre en peu de jours, par la magnésie calcinée, une consistance tout-à-fait solide: on pourrait donc prescrire ainsi des *pilules de copahu térébenthinées.*

Pr.: Copahu.	6 parties.
Térébenthine de Bordeaux.	1
Magnésie calcinée.	1
	—
	8

Cette préparation ne réussit qu'avec la térébentine de Bordeaux (extraite du *pinus maritima*), et non avec la térébenthine de Strasbourg, provenant de l'*abies pectinata*, laquelle fait perdre, au contraire, au copahu toute faculté de se solidifier par la magnésie. (*Journ. Pharm.*, t. XVI, p. 562, et t. XVII, p. 106.)

On peut encore préparer des pilules de résine de copahu privée d'huile volatile par la coction dans l'eau ou la distillation; mais cette résine de copahu ne doit pas jouir des mêmes propriétés que le suc naturel; il ne faut donc pas la substituer aux préparations qui ont été indiquées d'abord.

PILULES DE CYANURE DE MERCURE.

(*Voyez aux* Pilules mercurielles.)

22. PILULES DE CYANURE DE POTASSIUM.

Pr.: Cyanure de potassium	1 grain.
Amidon.	1
Sirop de gomme.	S. Q.

Pour 2 pilules.

Pour faire ces pilules, on prend le cyanure de potassium blanc et fondu, qui provient de la décomposition au feu du cyanure double de potassium et de fer (voyez cette préparation, tome II); on le triture avec l'amidon sur une petite table de marbre et à l'aide d'une spatule d'ivoire, et on y ajoute la quantité de sirop nécessaire pour en former une petite masse que l'on divise ensuite.

Ces pilules exhalent une forte odeur hydrocyanique, et doivent être renfermées dans un petit flacon de verre bouché. La formule que j'en donne ici est tirée de trois formulaires qui la mettent sous le nom de M. Bally, médecin de l'Hôtel-Dieu; mais elles sont un peu fortes en cyanure, et je les ai souvent vu prescrire à 1/4 ou 1/8e de grain seulement de ce sel par pilule.

PILULES DE CYNOGLOSSE.

(*Voyez* pilules opiacées myrrho-cynoglossées.)

23. PILULES DE FER ABSINTHÉES.

(*Pilules martiales de Sydenham.*)

Pr.: Fer porphyrisé	1 once.
Extrait d'absinthe.	S. Q.

Faites des pilules de 6 grains.

24. PILULES DE FER ALOÉTIQUES.

(*Pilules chalybées de l'ancien* Codex.)

Fer porphyrisé.	8 gros.
Aloès succotrin.	1

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-170065-p0199-0 DFG

Cannelle fine. . . . . 2 scrupules.
Sirop d'armoise . . . . . S. Q.

Faites des pilules de 6 grains.

Ces pilules, de même que toutes celles où il entre du fer métallique, acquièrent en peu de temps la dureté de la pierre, à cause de la décomposition de l'eau par le métal. Cet inconvénient n'a pas lieu lorsqu'on emploie l'oxide noir de fer, ou *éthiops martial*, ainsi que le prescrivent différentes pharmacopées; mais comme il est possible que cet oxide agisse à l'intérieur d'une manière différente que le fer lui-même, c'est au médecin seul à juger de l'opportunité d'employer l'une ou l'autre substance.

25. PILULES D'IODURE DE FER.
(*Pilules emménagogues de M. Lugol.*)

Pr.: Proto-iodure de fer. . . . . 6 grains.
Amidon. 24
Sirop de gomme. . . . . S. Q.

Pour faire 24 pilules.

Ces pilules exhalent une odeur d'iode qu'il est assez difficile d'expliquer, mais qui oblige à les renfermer dans un vase de verre bouché.

26. PILULES DE SULFATE DE FER.

Pr.: Sulfate de fer purifié. . . . . 1 gros.
Extrait de gentiane. . . . . S. Q.

Pour faire 36 pilules.

Voyez également *pilules astringentes vitriolées.*

27. PILULES DE CARBONATE DE FER ET DE POTASSE.

Pr.: Sulfate de fer. . . . . } De chaque 2 gros.
Bi-carbonate de potasse. . . }
Poudre de guimauve et de gomme arabique . . . . . S. Q.

Pour 48 pilules.

On triture ensemble les deux sels dans un mortier de fer; ils se décomposent mutuellement et s'humectent légèrement, mais se dessèchent bientôt après. Si alors on ajoute du sucre ou de la gomme, le mélange se liquéfie, et il faut ensuite une assez grande quantité de gomme pour donner à la masse la consistance pilulaire. Ce singulier effet est dû à ce que, lorsque les deux sels se décomposent, leur eau de cristallisation se porte sur le carbonate de fer et forme un hydrate solide; mais la substance soluble qu'on y ajoute s'empare de cette eau et forme un sirop ou un mucilage liquide dans lequel les sels ne sont plus que suspendus en poudre, et la masse se liquifie. La poudre de guimauve même produit cet effet, mais non d'une manière assez marquée pour qu'on puisse former les pilules. La meilleure manière d'y parvenir consiste à ajouter aux deux sels triturés ensemble 36 grains de poudre de guimauve et 18 grains de gomme arabique. Le tout battu ensemble forme une masse qui se laisse rouler et diviser avec facilité.

Dans cette formule, que j'adopte telle qu'elle a été proposée par plusieurs praticiens, la dose de bi-carbonate de potasse est plus que suffisante pour décomposer le sulfate de fer: il s'en trouve environ 2 scrupules en excès ou un grain par pilule.

J'ai examiné ces pilules plus d'une année après leur préparation. Elles sont alors tout-à-fait rouges, à cause de la sur-oxidation du fer à l'air, et aussi dures que de la pierre. Mises à macérer dans l'eau froide, elles s'y dissolvent avec une grande facilité et forment un soluté neutre d'une couleur brune très-foncée, d'où l'acide nitrique précipite du peroxide de fer. Ainsi, ces pilules contiennent véritablement le carbonate double de potasse et d'oxide ferrique qui constitue la *teinture alcaline martiale de Stahl.* Il n'est pas douteux que le fer, à l'état d'un sel aussi soluble, ne jouisse d'une action très-marquée sur l'économie animale.

28. PILULES DE JUSQUIAME ET DE VALÉRIANE COMPOSÉES.
(*Pilules de Méglin.*)

Pr.: Extrait de jusquiame. . . . . }
— de valériane. . . . . } De chaque P. E.
Oxide de zinc sublimé. . . . . }

Faites des pilules de 3 grains.

Quelques formulaires ajoutent aux substances précédentes l'extrait de fumeterre, qui paraît tout à fait inutile pour les cas où ces pilules sont ordinairement usitées; car elles sont recommandées contre les névralgies en général, et en particulier contre le tic douloureux de la face. On en commence l'usage par une matin et soir, et on en augmente peu-à-peu la dose jusqu'à 9 ou 10

34. PILULES MERCURIELLES SIMPLES. (*Pharm. Lond.*)

Pr.: Mercure purifié . . . . . 2 gros.
Conserve de roses 3
Poudre de réglisse. 1
—
6

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-170065-p0200-6 DFG

Triturez dans un mortier de marbre le mercure avec la conserve de roses jusqu'à ce qu'on n'aperçoive plus de globules métalliques ; ajoutez-y la poudre de réglisse, et formez-en des pilules de 3 grains, qui contiennent chacune un grain de mercure.

35. PILULES DE MERCURE ET DE FIEL DE BOEUF.
(*Dragées antisyphilitiques de Vaumes.*)

Pr. : Mercure purifié	1	once.
Fiel de bœuf	3	
Amandes douces écorcées	4	
Sirop de raisin	16	

Faites une masse bien homogène, dans laquelle le mercure soit parfaitement éteint ; ajoutez

Poudre d'iris	12
— de guimauve	4
	—
	40

Divisez en 9,500 pilules dont 16 contiennent un grain de mercure. On donne à ces pilules la forme de dragées, en les recouvrant d'un enduit composé de sucre et de suffisante quantité de gomme arabique, appliqué à la manière des confiseurs.

La dose est de 2 matin et soir, en augmentant progressivement jusqu'à 25 et plus pour chaque prise.

36. PILULES D'ONGUENT MERCURIEL,
du docteur Lagneau.

Pr. : Onguent mercuriel (à parties égales)	4	gros.
Poudre de guimauve	3	

Mêlez dans un mortier de marbre, et divisez en 144 pilules, dont chacune contient un grain de mercure.

37. PILULES MERCURIELLES SAVONNEUSES,
du docteur Sédillot.

Pr. : Onguent mercuriel (à parties égales)	3	gros.
Savon médicinal	2	
Poudre de réglisse	1	

Mêlez, et faites des pilules de grains, qui contiennent chacune 1 grain de mercure.

38. PILULES MERCURIELLES CICUTÉES,
en place des pilules mercurielles de Plenck.

Pr. : Pilules mercurielles simples ci-dessus décrites	3	gros.
Extrit de ciguë	1	

Mêlez et faites des pilules de 2 grains, dont chacune contient 1/2 grain de mercure et 1/2 grain d'extrait de ciguë.

Remarques. Ainsi qu'il a été dit dans la première édition de cet ouvrage, nous avions vainement cherché la recette des pilules mercurielles de Plenck dans sa *Pharmacologie*, et n'en ayant trouvé qu'une préparation très-défectueuse dans un *formulaire* fort accrédité, nous avons donné en place la formule ci-dessus. J'ignorais alors que M. Planche eût précédemment proposé une autre correction pour les mêmes pilules, et surtout qu'il eût paru craindre, pour quelques personnes, l'odeur de la conserve de roses (*Journal de Pharmacie*, *X*, p. 71). Je partage d'autant moins ses craintes à cet égard, que cette odeur me paraît masquée par celle de l'extrait de cyguë ; et il me semble, d'un autre côté, que la grande simplicité de ma formule peut la faire conserver. Voici d'ailleurs celle de M. Planche, ainsi que celle de Plenck, telle qu'on la trouve dans le *Dispensaire universel* de Reuss.

Formule de M. Planche.

Pr. : Mercure purifié	1	partie.
Miel	2	
Poudre de racine de guimauve	2	
Extrait de ciguë	1	
	—	
	6	

Éteignez le mercure avec le miel ; ajoutez l'extrait de ciguë, puis la poudre de guimauve, et faites des pilules de 2 grains.

Formule de Plenck, d'après Reuss.

Pr. : Mercure pur	1	gros.
Gomme arabique	2	
Sirop de violettes	4	
Extrait de ciguë	1	
Poudre de réglisse	S. Q.	

On éteint le mercure avec la gomme et le sirop ; on y ajoute l'extrait de ciguë et la poudre de réglisse, et on en forme des pilules de 2 grains. La dose est de 6.

39. PILULES MERCURIELLES PURGATIVES.

Les pilules mercurielles, formées de mercure métallique très-divisé et de substances purgatives, paraissent avoir été usitées peu de temps après l'invasion de la maladie vénérienne en Europe. Une des plus anciennes formules porte le nom du célèbre Barberousse, qui, du temps de Charles-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-170065-p0201-2 DFG

Quint et de François Ier, fut corsaire, amiral de Soliman, et enfin roi d'Alger; mais depuis, ces pilules ont été connues plus généralement sous le nom de *Belloste*, et la composition n'a pas cessé d'en varier comme le prouvent le petit nombre d'exemples que nous allons rapporter.

SUBSTANCES.	1. BARBEROUSSE.	2. CODEX de 1748.	3. DE RENOU d'après MORELOT.	4. BELLOSTE.	5. CODEX de 1818.
Mercure	6 gros.	8 gros.	6 gros.	6 gros.	8 gros.
Sucre	»	2	»	»	»
Miel	»	»	6	16	96
Aloès	6	»	5	1	16
Scammonée	»	8	2	4	16
Rhubarbe	2	»	3	1	»
Agaric	4	»	1	1	»
Jalap	»	8	»	»	»
Aromates	3 2/3	»	1	» grains. 27	4
	21 2/3	26	24	gros. grains. 29 27	140

La première recette, celle des pilules de Barberousse, est tirée de la *Pharmacopée universelle* de Lemery. Elle ne porte ni sucre ni miel; mais elle prescrivait d'éteindre le mercure dans du suc de roses. Lemery, trouvant cette opération impossible, a conseillé de diviser le métal avec 1 once de térébenthine; mais cette substitution est inutile, parce que, si le mercure s'éteint difficilement dans le suc de roses seul, il y disparait très-promptement par l'intermède de l'aloès, qui épaissit ce suc, et lui donne une consistance convenable.

Les aromates contenus dans ces pilules se composent de cannelle, myrrhe et mastic, de chaque 1 gros, et de poudre *diamoschi* et *diambræ*, de chaque 1 scrupule. En portant la masse totale des ingrédiens à 24 gros, à cause du suc de roses ajouté, on trouve qu'une pilule de 4 grains contient 1 grain de mercure, 1 grain d'aloès, 1 grain en agaric et rhubarbe, et le reste en aromates et suc de roses. Il est difficile de voir une composition mieux ordonnée.

La seconde formule se trouve dans les *Élémens de Pharmacie* de Baumé. Cet auteur raconte que Belloste, chirurgien, était fort lié avec Grosse, médecin allemand, résidant à Paris, et qu'il lui communiqua la recette de ses pilules. A la mort de ce dernier, on trouva cette recette dans ses papiers, et on la fit insérer dans le *Codex* de 1748, sous le seul nom de *pilules mercurielles*. Cette formule se retrouve dans le *Codex* de 1758, avec la différence que les 8 gros de jalap y sont renplacés par 4 gros de résine de jalap et 4 gros de rhubarbe. On y recommande d'éteindre le mercure avec le sucre, une partie de la scammonée et un peu d'eau, ce qui est très-faisable; et c'est à tort que Baumé, trouvant que le mercure est trop difficile à éteindre avec le sucre seul, recommande de le triturer avec de la crême de tartre et du sirop de capillaire; car la crême de tartre, n'augmentant pas sensiblement la viscosité du sirop, facilite fort peu, dans le moment, l'extinction d'une partie du mercure, et, à la longue, ce sel acidule peut déterminer l'oxidation d'une partie du métal, et l'amener à un état salin qui ne doit pas exister dans ces pilules. Il faut s'en tenir à la division pure et simple de ce métal par des corps non susceptibles d'exercer sur lui une action chimique quelconque.

Dans les pilules des deux *Codex* de 1748 et 1758, le mercure forme du tiers au quart de la masse, et les purgatifs en forment moins des deux tiers. Ces proportions se rapprochent de celles des pilules de Barberousse; mais elles n'en ont pas l'exactitude, et, sous ce point de vue, la formule qui les donne a besoin d'être réformée.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-170065-p0202-8 DFG

La troisième formule est extraite du *Cours de Pharmacie chimique* de Morelot, qui la donne sous le titre de *pilules napolitaines de Renaudot*. Elle se trouve également dans le *Formulaire magistral* de Cadet, sous son vrai nom de *pilules mercurielles de Renou;* mais la dose du mercure y est portée par erreur à 11 gros au lieu de 6 (1).

Morelot observe que cette formule paraît avoir guidé Belloste dans la composition de ses pilules. La dose du miel n'était pas fixée : c'est l'expérience qui nous l'a donnée. Cette dose est telle qu'en remplaçant la seule partie d'agaric qui se trouve prescrite par une égale quantité d'aloès, la formule acquiert un grand degré de simplicité, et devient la mieux ordonnée de toutes; car alors les 24 gros de masse contiennent exactement 1/4 de mercure, 1/4 de miel, 1/4 d'aloès, 1/18e de rhubarbe, 1/12e de scammonée et 1/24e d'aromates : ceux-ci se composent de parties égales de macis, cannelle et sassafras.

La quatrième recette est une autre formule des pilules de Belloste, imprimée dans une traduction du *Codex* de 1818. Dans cette formule, la dose du miel se trouve triplée, en raison de ce que l'aloès, qui fournit fort peu de consistance à la masse, est en partie remplacé par de la scammonée et par du poivre noir pulvérisé, qui lui en donnent davantage. La dose de l'aloès est réduite presque à rien, et celle de la scammonée est beaucoup augmentée, ce qui, suivant nous, est un défaut; le poids de la masse n'est dans aucun rapport simple avec celui du mercure. Enfin, nous ne voyons rien dans cette formule si vantée, qui doive le faire préférer à celle de Morelot. En adoptant celle-ci cependant nous remplacerons les trois aromates qui s'y trouvent par le poivre noir des pilules de Belloste, cette substance ayant été plus spécialement recommandée contre les maladies syphilitiques.

La dernière recette est celle du *nouveau Codex de Paris*. Déjà on lui a reproché l'énorme quantité de miel qui s'y trouve portée. Depuis les auteurs ont cru remédier à cet inconvénient en remplaçant la scammonée par de l'algaric, qui, en absorbant l'humidité du miel, donne plus de consistance à la masse; mais ils n'ont pas pensé que le mercure ne faisait toujours que 1/8e de cette masse, tandis que toutes les formules admises jusqu'ici en portent la quantité entre 1/3 et 1/5e. En résumé, de toutes les formules de pilules mercurielles purgatives qui ont été proposées, il ne nous reste à choisir qu'entre celle de Barberousse et celle dite de *Renaudot;* et nous donnons la préférence à celle-ci, qui se rapproche de toutes les formules modernes, par la scammonée qu'elle contient, et qui est d'ailleurs d'une exécution très-facile.

Voici cette formule telle que nous la proposons :

Pilules mercurielles scammoniées-aloétiques.

Pr. : Mercure pur	6	gros.
Miel blanc un peu liquide	6	
Aloès succotrin pulvérisé	6	
Rhubarbe *id.*	3	
Scammonée d'Alep, *id.*	2	
Poivre noir *id.*	1	
	24	

Triturez dans un mortier de fer le mercure avec le miel et une partie de l'aloès : l'extinction du métal se fait avec une très-grande promptitude; lorsqu'elle est parfaite, ajoutez le restant de l'aloès, puis la scammonée, enfin les autres poudres préalablement mêlées; rendez la masse bien uniforme, et faites-en des pilules de 4 grains.

Chaque pilule contient 1 grain de mercure, 1 grain d'aloès, 1/2 grain de rhubarbe et 1/3 de grain de scammonée.

40. PILULES D'ACÉTATE DE MERCURE.
(*Pilules ou dragées de Keyser.*)

La formule de ces pilules n'a jamais été donnée

(1) Voici la formule des pilules mercurielles de Jean de Renou, telle qu'on la trouve dans ses *Œuvres pharmaceutiques*, édition de 1632, p. 601 :

Pr. : Mercure éteint dans du suc de limons, et ensuite dans du suc de sauge	6	gros.
Aloès choisi	6	
Rhubarbe	3	
Diagrède	2	
Agaric blanc	1	
Cannelle	1/2	gros.
Macis, Santal citrin, Salsepareille, Sassafras, Musc	de ch. 1/2	gros.

Miel dépuré dans une décoction de gaïac et cuit en consistance, la quantité suffisante pour faire une masse pilulaire un peu molle.

Nous ignorons si c'est Morelot qui a corrigé cette recette pour la donner sous le nom de Renaudot, ou s'il en a trouvé la formule toute faite; dans tous les cas, la correction nous paraît heureuse, et c'est la formule de Morelot qui est le type de celle que nous adoptons plus loin.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-170065-p0203-4 DFG

d'une manière bien explicite, et il paraît d'ailleurs qu'elles n'ont pas toujours été préparées de la même manière par Keyser lui-même. Tout ce qu'on peut conclure de la recette qui en a été publiée dans le *Recueil d'observations de médecine* de Richard de Hautesierck, année 1772, c'est que 1 livre d'oxide rouge de mercure (précipité *per se*), étant dissoute à froid, et à l'aide d'un moussoir, dans 8 pintes de bon vinaigre distillé, on prend le huitième de cette dissolution, qui contient 2 onces d'oxide de mercure, et on le mêle sur une table de marbre avec 2 livres de manne en larmes; on broye le tout pendant long-temps, avec une molette de porphyre : il en résulte une bouillie liquide qu'on fait sécher à l'air, ou dans une étuve, s'il est nécessaire. Cette dessiccation est fort longue, et doit être achevée en exposant la table de marbre devant le feu, de manière à chauffer légèrement la surface du mélange devenu plus solide. Pendant tout le temps que dure cette exposition, on remue la pâte avec un couteau *de fer* large et flexible. Enfin, lorsque la masse a pris une consistance convenable, on la divise en pilules de 3 grains ou de 1 grain 1/2, que l'on roule dans de la farine. Les pilules de 3 grains conviennent pour les hommes robustes, et celles de 1 grain 1/2 pour les personnes délicates.

Le procédé qui vient d'être décrit, comme tous ceux donnés par des empiriques, est très-défectueux; mais il doit être connu, afin d'apprécier ce que peuvent être les *dragées de Keyser*, qui avaient obtenu une si grande vogue dans le siècle dernier. La dissolution mercurielle est certainement au *maximum* d'oxidation, lorsqu'on la prépare; mais pendant la longue dissiccation de la masse, surtout à l'aide du calorique, il n'est pas douteux que le mercure repasse au *minimum*; peut-être même revient-il en grande partie à l'état métallique, surtout par l'action de la lame de fer dont on se sert pour remuer la pâte. Enfin, l'action prolongée du vinaigre sur la table de marbre doit introduire dans le médicament une certaine quantité d'acétate de chaux. A part ces différentes réactions, la quantité de l'oxide mercuriel est à celle de la masse comme 2 est à 34, ou comme 1 est à 17, et il faut environ 6 pilules pour équivaloir à 1 grain d'oxide mercuriel ou de mercure.

Mais ce qui augmente l'incertitude qui règne sur la valeur de ce médicament, c'est que Keyser en a donné une seconde formule plus facile à exécuter, et qu'il avait probablement substituée à l'ancienne. Keyser avait fait l'observation curieuse que, par la trituration, sa liqueur mercurielle pouvait se charger d'une nouvelle quantité de mercure métallique, et qu'il en résultait une matière blanche, légère, qui venait monter à la surface et qu'il faisait sécher. Il prenait alors 1 partie de ce proto-acétate de mercure; il le mélangeait avec 8 parties de manne en larmes, à l'aide d'un peu de vinaigre distillé, et cette fois sur une table de porphyre; mais il faisait toujours sécher la pâte devant le feu, ce qui devait encore décomposer le sel mercuriel, et il en formait des pilules de la même grosseur que les premières.

Après avoir donné ces détails sur les *pilules de Keyser*, je pense qu'il est inutile de rapporter toutes les recettes plus ou moins fautives qu'on en trouve dans les différens formulaires. Il faut, ou préparer ces pilules suivant l'un des deux procédés de Keyser, ou en former d'autres purement magistrales, et dans lesquelles, au lieu de décomposer le sel mercuriel, on s'efforcera de le conserver dans son intégrité, afin d'étudier et de connaître sa propre action sur l'économie. C'est ainsi, par exemple, que l'on pourrait mêler :

Proto-acétate de mercure.	1 grain.
Amidon	5
Sirop de gomme.	S. Q.

Pour former 4 pilules, après une exacte trituration du sel mercuriel et de l'amidon : mais il ne faut pas oublier que ces pilules n'auraient presque rien de commun, pour l'effet, avec celles de Keyser.

41. PILULES DE PROTOCHLORURE DE MERCURE.
(*Pilules mercurielles mineures d'Hoffmann.*)

Pr. : Protochlorure de mercure porphyrisé et lavé.	1/2 gros.
Mie de pain	1/2
Eau	S. Q.

Faites 72 pilules.

On délaye le mercure doux avec une petite quantité d'eau; on y ajoute le pain finement émietté, et on en forme un mélange exact. Chaque pilule contient 1/2 grain de protochlorure.

La formule d'Hoffmann porte 30 grains de mercure doux pour 60 pilules, ce qui fait toujours 1/2 grain par pilule; mais il s'agissait alors du grain de Nuremberg, qui est plus fort d'un sixième que le grain français.

Dans ces pilules, la mie de pain n'exerce au-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-170065-p0204-9 DFG

cune action chimique sur le protochlorure de mercure ; aussi pourrait-on l'incorporer avec toute autre substance, par exemple, avec de la conserve de roses, qui se trouve prescrite par un assez grand nombre de formulaires. Il n'en serait pas de même des pilules suivantes, dans lesquelles la mie de pain modifie jusqu'à un certain point l'action du sel mercuriel.

42. PILULES DE DEUTOCHLORURE DE MERCURE. (*Pilules majeures d'Hoffmann.*)

Les dispensaires, et celui de Reuss tout le premier, offrent deux formules pour les *pilules majeures d'Hoffmann*, dont l'une, répétée presque partout, est impraticable. Elle consiste à dissoudre 15 grains de sublimé corrosif dans six gros d'eau, et à en former 120 pilules avec 2 gros et demie de mie de pain. Chaque pilule doit contenir alors 1/8e de grain de composé mercuriel ; mais il est évident que 6 gros d'eau et 2 gros 1/2 de mie de pain ne peuvent former une masse de pilules. Suivant l'autre formule, qui est rapportée dans la *Pharmacopée batave* de Niemann, on dissout entièrement 15 grains (1/4 de gros) de sublimé corrosif dans s. q. d'eau ; on y mêle exactement 6 gros de mie de pain, et on en forme 186 pilules (c'est probablement 180 qu'il faut lire), dont chacune contient 1/12e de grain de sel mercuriel. Cette formule contient encore trop d'eau ou pas assez de pain. En admettant la proportion de 1/12e de grain français par pilule, voici comment je proposerais de les faire :

Pr. : Deutochlorure de mercure bien porphyrisé	18	grains.
Eau distillée	1	gros.
Mie de pain	6	

Pour 216 pilules.

Triturez d'abord le deutochlorure avec l'eau ; incorporez-y le pain bien émietté, et battez la masse pendant long-temps, jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement liée et homogène.

La quantité d'eau prescrite suffit pour assurer l'exacte mixtion du sel mercuriel avec le pain. Les pilules examinées un an après leur préparation, sont très-dures et vitreuses, et cependant faciles à délayer dans l'eau. La liqueur filtrée offre les propriétés d'un soluté de deutochlorure de mercure ; le résidu insoluble contient une autre portion du même sel, mais passé à l'état de protochlorure par l'action prolongée du gluten de la pâte.

43. PILULES DE DEUTOCHLORURE MERCURIEL GUAJACÉES.

Parmi les nombreuses modifications apportées aux pilules de ce genre, dans la pratique journalière de la médecine, on distingue la suivante, qui se trouve adoptée par un grand nombre de praticiens.

Pr. : Extrait de gaïac	180	grains.
— d'opium	15	
Deutochlorure de mercure	12	

Mêlez pour 60 pilules, dont chacune contient 3 grains d'extrait de gaïac, 1/4 de grain d'extrait d'opium, et 1/5e de grain de sublimé corrosif. Pour faire ces pilules, on délaye dans un mortier de marbre le deutochlorure bien porphyrisé, avec un peu de sirop de sucre ; on y ajoute l'extrait d'opium, puis celui de gaïac, et on forme du tout une masse bien homogène.

44. PILULES DE CYANURE DE MERCURE OPIACÉES, *du docteur Parent-Duchatelet.*

Pr. : Cyanure de mercure porphyrisé	6	grains.
Opium brut	12	
Mie de pain	1	gros.
Miel	S. Q.	

Pour faire 96 pilules, dont chacune contiendra 1/16e de grain de cyanure, et 1/8e de grain d'opium.

45. PILULES DE PROTO-IODURE DE MERCURE, *du docteur Lugol.*

Pr. : Proto-iodure de mercure	6	grains.
Amidon	24	
Sirop de gomme	S. Q.	

Pour faire 24 pilules, dont on prend une ou deux seulement par jour.

46. PILULES DE PROTO-IODURE DE MERCURE, *de M. Magendie.*

Pr. : Pro-iodure de mercure	1	grain.
Extrait de genièvre	12	
Poudre de réglisse	S. Q.	

Pour huit pilules, dont on prend deux le matin et deux le soir. On en porte ensuite la dose à quatre le matin et quatre le soir ; mais cette dernière dose est peut-être un peu forte.

Les *pilules de deuto-iodure de mercure* de M. Magendie se préparent de même que les précédentes, en substituant ce composé mercuriel au proto-iodure. Dans quelques formulaires,

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-170065-p0205-5 DFG

on indique de les prendre aux mêmes doses ; ce qui pourrait faire croire que les deux iodures de mercure ont une égale action sur l'économie; mais on doit croire que le deuto-iodure exerce sur l'estomac une action presque égale à celle du deuthochlorure, et bien plus forte par conséquent que celle du proto-iodure. Quant à ce dernier composé, il est certainement plus actif que le protochlorure, et doit être donné à des doses beaucoup plus faibles.

47. PILULES DE MERCURE SULFURÉ PURGATIVES.
(*Pilules antiscrofuleuses.*)

Pr. : Scammonée pulvérisée	4	gros.
Sulfure noir de mercure	4	
Antimoniate de potasse (antimoine diaphorétique)	1	
Savon médicinal	7	
	16	

Faites des pilules de 4 grains, qui contiennent chacune 1 grain de sulfure de mercure, 1 grain de scammonée, 1/4 de grain d'antimoniate de potasse, et 1 grain 3/4 de savon.

Nous proposons cette formule pour remplacer celle du *Codex medicamentarius*, page 332, à laquelle on peut reprocher, d'abord, d'admettre 12 parties de cloportes et 12 parties de savon dans une masse des pilules de 324 parties, quantités par trop petites pour y produire quelque effet ; secondement, de laisser le choix de lier ces pilules avec 5 onces d'extrait de réglisse ou 5 onces de sirop des 5 racines, lorsqu'il est évident qu'il ne peut falloir la même quantité d'un extrait ou d'un sirop pour produire cet effet; troisièmement, de n'avoir aucun rapport simple entre les quantités des ingrédiens actifs et celle de la masse.

48. PILULES DE MERCURE SULFURÉ ANTIMONIALES.
(*Pilules éthiopiques.* Pharm. Wirth.)

Pr. : Sulfure noir de mercure	2	gros.
Antimoine métallique	1	
Résine de gaïac	1	
Extrait de salsepareille	2	
	6	

Chacune des trois premières substances doit être en poudre très-fine. On forme avec le tout des pilules de 3 grains, dont chacune contient 1 grain de sulfure de mercure, 1/2 grain d'antimoine, 1/2 grain de résine de gaïac, et 1 grain d'extrait de salsepareille.

Ces pilules conviennent dans les gales rebelles, la teigne, les dartres. La dose est de 2 à 4 pilules.

49. PILULES DE NITRE CAMPHRÉES.

Pr. : Nitrate de potasse	4	gros.
Camphre	2	
Conserve de roses	2	
	8	

Faites des pilules de 4 grains, qui contiennent chacune 2 grains de sel de nitre et 1 grain de camphre.

Usitées dans la blennorrhagie ; la dose est de 2 à 10 par jour.

50. PILULES DE NITRATE D'ARGENT.
(*Pilules anti-épileptiques.*)

Pr. : Nitrate d'argent cristallisé	1	grain.
Mie de pain tendre	1	gros.

Mêlez exactement dans un mortier de porcelaine, et faites 16 pilules. On peut joindre à ces pilules du camphre, du musc, de l'extrait d'opium, etc.

51. PILULES OPIACÉES MYRRHO-CYNOGLOSSÉES.
(*Pilules de cynoglosse.*)

Pr. : Extrait d'opium	8	gros.
Poudre d'écorce de racine de cynoglosse	8	
Poudre de semences de jusquiame blanche	8	
Poudre de myrrhe	12	
— d'oliban	10	
— de castoréum	3	
— de safran	3	
Sirop de suc de cynoglosse	20	
	72	

Faites des pilules de 4 grains.

Remarques. La myrrhe, l'oliban, le castoréum et le safran pouvant être pulvérisés séparément, il convient d'en prendre les poudres toutes faites ; mais il n'en est pas de même de l'écorce de cynoglosse et de la semence de jusquiame, qui sont assez difficiles à pulvériser : la première, à cause de sa promptitude à s'emparer de l'humidité atmosphérique ; la seconde, par la grande quantité d'huile qu'elle contient. On corrige ces deux défauts en les pulvérisant ensemble ; et, pour cela, on en prend de chacune un quart en sus de la quantité prescrite ; on les fait sécher à l'étuve ; on les pile, et on les tamise de manière à en retirer la quantité de poudre nécessaire, c'est-à-dire 16 gros. Alors on fait liquéfier dans un pot, au bain-marie, l'extrait d'opium dans le sirop de cyno-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-170065-p0206-1 DFG

glosse. On y ajoute, dans un mortier de fer, toutes les poudres préalablement mélangées, et on bat la masse jusqu'à ce qu'elle soit bien liée et bien unie.

Les anciennes formules prescrivaient dans ces pilules tantôt du sirop de violettes, tantôt celui de cynoglosse, quelquefois les deux.

Le *Codex* de 1758 et Baumé ont adopté le sirop de cynoglosse. Le *Codex* de 1818 prescrit du sirop d'opium ; ce qui change la dose de celui qui entre dans les pilules. Nous avons cru devoir revenir au sirop de cynoglosse, qui d'ailleurs justifie mieux le nom que ce médicament a toujours porté.

Les pilules, telles que nous conseillons de les faire, contiennent chacune un peu moins d'un demi-grain d'extrait d'opium.

Elles sont très-calmantes et réussissent souvent mieux que l'opium seul : aussi la formule en a-t-elle traversé tous les systèmes de médecine, presque sans altération.

52. PILULES SAVONNEUSES.

Pr. : Savon médicinal. . . . . Q. V.

On épiste le savon dans un mortier de marbre, jusqu'à ce qu'il soit également ramolli dans toute sa masse, et on en forme des pilules de 4 grains, que l'on roule dans la poudre d'amidon.

53. PILULES DE SOUFRE DORÉ MERCURIELLES.
(*Pilules altérantes simples de Plummer.*)

Pr. : Soufre doré d'antimoine	1	gros.
Protochlorure de mercure.	1	
Extrait de fumeterre.	1	

Faites des pilules de 3 grains ; la dose est de une à trois par jour, dans les maladies dartreuses et syphilitiques.

Les *pilules altérantes composées de Plummer* diffèrent des précédentes par une addition de résine de gaïac ; mais la quantité en varie, selon les dispensaires, depuis 1/2 partie jusqu'à 2, et l'excipient n'est pas le même dans tous. Voici deux formules de ce genre :

	Pharm. Perbipol.	*Hharm. Edimb.*
Soufre doré d'antimoine. . . .	2	2
Protochlorure de mercure. . .	2	2
Résine de gaïac.	1	4
Extrait de réglisse.	1	»
Mucilage de gomme arabique.	S. Q.	S. Q.

Pour la réaction du soufre doré d'antimoine sur le protochlorure de mercure, *voyez* l'article *Poudre de soufre doré mercurielle*, page 161.

54. PILULES SCILLITIQUES DU CODEX.

Pr. : Poudre de scille.	3	gros.
— de gomme ammoniaque	1	
Oximel scillitique S. Q. ou.	1	

On mêle les deux poudres, et on en forme, à l'aide de l'oximel scillitique, une masse que l'on divise en pilules de 4 grains.

55. PILULES DE TÉRÉBENTHINE CUITE.

Pr. : Térébenthine cuite. . . . . Q. V

Faites ramollir dans l'eau chaude, et divisez en pilules de six grains.

Ces pilules sont employées comme astringentes, à la fin des blennorrhagies ; la dose est de 12 à 24 par jour : mais beaucoup de praticiens pensent que la térébenthine ainsi privée de son huile volatile a perdu la plus grande partie de ses propriétés, et préfèrent employer la térébenthine naturelle durcie avec quelque poudre astringente, telle que le cachou, le kino ou le sang-dragon, etc. On peut voir une formule de ce genre, sous le nom de *Pilules astringentes vitriolées*, n° 18.

CHAPITRE IV.

DES TROCHISQUES (1).

Les trochisques sont des médicamens composés, solides, tout-à-fait secs, divisés par petites masses, auxquelles on donne une forme déterminée, telle que celle d'un cône, d'un tétraèdre, d'un grain d'avoine, etc.

Les trochisques étaient très-nombreux dans l'ancienne pharmacie galénique, et composés de poudres actives, liées à l'aide d'un mucilage ou d'un suc végétal d'une dessiccation facile : on les battait dans un mortier, à la manière des pilules ; on les divisait en masses de la forme usitée ; on les faisait sécher, et on les recouvrait souvent d'un vernis résineux, destiné à les préserver de l'action de l'air et des insectes. Le but de ces manipulations était, tantôt d'adoucir, à l'aide du mucilage, la trop grand âcreté de certaines substances, telles que la scille et la coloquinte ; tantôt de tenir préparés des mélanges actifs, propres à être incorporés dans des médicamens plus composés, et toujours de mettre ces mélanges à l'abri de toute

(1) Du grec Τροχὶς, roue.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-170065-p0207-7 DFG